

ETAT DESCRIPTIF DE LA MAISON DONT LA PROTECTION EST DEMANDÉE POUR SON ENSEMBLE

Page 12, PORTE COCHERE SUR RUE

Jusque vers le milieu XVII^{ème} siècle, les gens riches n'avaient pas de voitures (voir Pierre Gras op.cit. page 239).

En ville, ils circulaient à pied ; on allait à la campagne à cheval, les personnes trop jeunes ou trop âgées étant transportées en litière. Dans les hôtels bâtis à partir du milieu du XVII^{ème} siècle on voit qu'on a tenu compte de l'existence des carrosses ; d'abord de grandes portes cochères pour qu'ils puissent entrer, remises, écurie et grenier à fourrage et c'est ainsi qu'au milieu du XVII^{ème} siècle l'hôtel Maleteste devint « une maison à équipages »

Ces maisons à équipages sont donc pourvus également d'écuries et de remises pour les calèches.

Cette porte est de celles du type dessiné par l'architecte dijonnais Pierre Le Muet (1591-1669), porte dont la largeur était comprise entre 2,30 et 2,80 mètres ; en l'espèce, la largeur est de 2,40 mètres.

Elle est close par un double vantail en bois menuisé, dont celui de droite est équipé d'une porte piétonne (voir « contes de porte » par Michel Cosec).

De bas en haut on trouve, sur la face extérieure sur rue :

- une zone basse qui était peut-être décorée de divers motifs ; elle a dû être recouverte d'une barde de métal pour la protéger des chocs des véhicules mécaniques.
- On trouve ensuite une zone médiane qui est décorée de panneaux moulurés ; le portillon a malheureusement perdu son heurtoir. Sur le dessus de cette zone médiane, sur chacun des vantaux, existe un motif sculpté à fleurettes de la régence.
- La zone supérieure du vantail est décorée de panneaux moulurés rectangulaires.
- On trouve ensuite une traverse d'imposte qui est dormante.
- Enfin on trouve un tympan menuisé, décoré de moulures en coupe. Une clé sculptée orne le dessus du tympan.

- Un arc en plein cintre à crossettes entoure la zone haute. La partie supérieure de l'arc est formée d'une pointe de diamant peinte que l'on retrouve de chaque côté, à la base de l'arc.

La face intérieure n'est pas moins intéressante, le portillon piéton présentant une serrure massive ainsi que deux puissants verrous, ornés d'élégantes ferrures.

Les deux vantaux sont consolidés par de longues pattes de fer terminées en volutes rentrantes et sortantes du plus bel effet.

La grande Cour

Elle est pavée de moëllons en pierre blanche soigneusement taillés.

Elle est bordée par le bâtiment A (Morizot) sur Rue, et le bâtiment B perpendiculaire à cette dernière. Au fond s'élève le bâtiment D (Maleteste), du XVI^e siècle avec sa tourelle d'escalier.

LE JARDIN

Ce jardin ne figure sur aucun plan ancien de Dijon, et même pas sur le plan Mikel, de 1759.

A cet endroit, un immeuble bâti devait exister ; on en veut pour preuve la présence d'un muret séparatif entre la cour et la partie jardin actuelle, comme aussi la voûte que l'on trouve sous le terre-plein du jardin actuel. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, devant le terre-plein du jardin étaient plantés deux tilleuls assez élevés qui ont été coupés par la famille Blagny.

Madame Marie-Claude Pascal, dans son ouvrage *Jardins historiques de Dijon, hier et aujourd'hui*, préfacé par Robert Poujade, ancien ministre de l'environnement et maire de Dijon, ouvrage qui fait partie des *Cahiers du Vieux Dijon*, publiés par l'association « Pour le renouveau du vieux Dijon », évoque la maison en s'exprimant ainsi : « sa façade, remaniée au XVIII^e siècle, ouvre sur une vaste cour dont une partie est occupée par un jardin en terrasse remarquable par ses ifs taillés qui en font le seul exemple d'art topiaire à Dijon. » (pages 94-95)

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, cette partie de jardin, à raison notamment des restrictions qui existaient, fut employée à élever des poules pondeuses ; celles-ci logeaient la nuit dans un petit bâtiment appelé poulailler, dans la partie sud-ouest du jardin, poulailler qui fut naturellement démonté lorsque l'aménagement du jardin fut décidé.

En 1962, la famille Blagny concrétisa son projet d'aménager et d'embellir le jardin ; à cet effet, elle fit appel à Denis Capitaine, fils du conservateur du jardin de l'arquebuse, et à l'un de ses amis, élève lui aussi à l'école des architectes de jardin de Versailles ; ceux-ci dessinèrent un terre-plein central entouré de deux allées ; au milieu du terre-plein central fut installée une statue de la déesse Cérès.

Encadrant les deux allées, quatre ifs, taillés à la topiaire, ont été plantés de chaque côté ; cette méthode de taille a été sans doute inspirée à Mme Blagny par la décoration végétale qui existait au collège de Morey en Haute-Saône, où elle était pensionnaire pendant son enfance.

Au fond du jardin, dans le coin, un figuier dit de Marseille a été planté, il est luxuriant.

Une haie de fusains dorés avait été plantée au fond du jardin, le long de la maison dépendant du pourpris des Godrans ; en février 1986, la gelée anéantissait les fusains et Mme Blagny se décida à acheter aux pépinières Naudet, dans leur local de Bretenières, des cyprès de Leyland (*Cupressocyparis Leylandii*), dont la croissance est rapide et la résistance à la pollution très grande ; plantés en 1986, à l'époque d'une hauteur de 1.25m, ceux-ci, en 2005, 19 ans après, atteignent une dizaine de mètres environ ; ils sont d'une vigueur exceptionnelle ; cette variété se plaît à l'évidence beaucoup à Dijon.

Le long du mur de la cour orientée au sud, ont été installées deux statues représentant les saisons, l'une Bacchus figurant l'automne, l'autre Cérès représentant l'été, statues encadrées par trois tuyas occidentalis.

Au fond du jardin, ont été plantés, entourant la Cérès centrale, des résineux du genre *canicyparis* Lawson.

Certains journalistes ont effectué des notes sur la maison ; par exemple le journal Hebdo du 8 décembre 1979, « Dijon, pas à pas » : rue hernoux voilà bien une des plus jolie cour privée établie au centre de bâtiment de toute les époques, comme il y en a beaucoup à Dijon. Celle-ci est aménagée avec goût et c'est toujours une surprise qu'on découvre tant de verdure et d'espace en pleine ville. On remarque divers vestiges archéologiques placés là dans un but d'ornement... Pas de pétrole, mais des débris de sculptures, des pierres tombales et des morceaux de colonnes... On est là sur le placement du castrum gallo-romain...

De même, le guide bleu page 501, s'est attardé sur la maison : « Son jardin en terrasses invite à entrer et à rester tant il éveille l'impression d'un jardin d'amour où deviseraient chevaliers et gente dames du Décaméron. La cour renferme de nombreuses sculptures. »

Effectivement le refrain général des personnes qui viennent pour la première fois est celui-ci : depuis la rue, on ne s'attendait pas à trouver semblables cour et jardin.

Cela résulte de la modestie des conflictuels.

LE GRAND ESCALIER MONUMENTAL

ANNEXES

Acte de naissance de Geneviève Julie Alexie Drugne :

L'an VII, le 5 fructidor par devant moi Laurent Villeneuve, officier civil de la commune de Lyon a comparu le citoyen Etienne Bomier chirurgien accoucheur en cette commune, lequel m'a déclaré que du mariage contracté en ce lieu le 21 floréal an VI entre le citoyen Claude Antoine Drugne commissaire es guerres employé dans la 6^e division, résidant à Besançon, absent et Nicole Julie Thorey est née ce matin à minuit au domicile de Marie Geneviève Champagne veuve de Claude Thorey propriétaire demeurant derrière la Madeleine.

Fille qu'il m'a présenté et à laquelle il a donné les prénoms de Geneviève Julie Alexie. Fait à Dijon où se rédigent les actes de l'état civil en présence de Jean

Durande propriétaire, homme de loi et de Madame Marie Geneviève Champagne témoin domiciliée en cette commune ayant l'âge requis par la loi et soussignée avec l'accoucheur et moi.

Ainsi est-il démontré qu'en 1799, la maison n'appartenait plus à la famille Maleteste mais à la famille Champagne.